

Les deux guerres et le fort d'Andoy

La construction du fort d'Andoy, de 1888 à 1891, est évidemment la grande affaire de la fin du XIX^e siècle dans la commune. Un chantier titanesque, réalisé dans un délai très court et en même temps que les vingt autres forts de Meuse : voilà qui laisse rêveur aujourd'hui. Andoy est un grand fort, du même modèle que celui de Loncin : il déploie 330 mètres sur la plus grande longueur ; pour apporter le béton sur place, une petite voie ferrée relie le site à la gare de Naninne. Le village ne sera plus le même, car après les ouvriers, c'est la garnison qui crée de l'animation au village et fait l'affaire des cabaretiers. Nous ne ferons pas ici l'histoire du siège de Namur, ni des sévices et malversations commis à Andoy et Wierde en 1914 ¹²¹. Quelques mots seulement...

Lors de l'invasion allemande, la garnison d'Andoy compte trois officiers, deux médecins, 317 artilleurs et 82 fantassins, sous le commandement du capitaine-commandant Nollet. La proximité du fort d'Andoy met Wierde en première ligne, mais l'armée belge a évacué le village dix jours avant l'arrivée de l'ennemi et les tranchées creusées dans la campagne ne seront même pas occupées ; par contre, l'armée dynamite le château de Pierpont, la ferme et huit maisons au hameau de La Perche, destructions parfaitement inutiles. En 1918, le château sera remplacé par une grosse maison bourgeoise habitée par la famille Moncheur, puis par François Borsu, bourgmestre de Wierde de 1959 à 1964.

Les Allemands arrivent à Wierde le 20 août 1914 au soir ; le commandant d'un de leurs bataillons d'artillerie est tué sur la route de Marche par une patrouille belge, mais cela ne les empêche pas d'installer leurs batteries à Mont-Sainte-Marie et sur les hauteurs du village. Le bombardement du fort commence le 21 août peu avant midi, tandis que les civils sont maltraités et servent de boucliers humains. Le Wierdois Alexandre Hankart est abattu alors qu'il s'enfuit ; à Sart-Bernard, Désiré Debehogne et Ferdinand André sont tués quand ils tentent de se cacher dans une meule de foin. Au fort, d'emblée la boulangerie et le magasin de vivres sont détruits, tandis que deux coupoles sont bloquées. Le lendemain, un obus de 305 mm force la garnison à se réfugier sous la galerie centrale, mais Andoy tire toujours, et le 23, il cause de gros dégâts à l'ennemi qui jette un pont à l'écluse de Marche-les-Dames. Le bombardement ennemi se poursuit et bientôt, seule une coupole de 210 mm reste utilisable, avec quelques petites pièces. Le soir, vers 21 heures, le tir ennemi cesse. L'infanterie allemande s'avance, s'attaque aux barbelés, mais prise sous le tir de pièces de 57 mm, elle doit se retirer avec de lourdes pertes. Le pilonnage reprend pendant la nuit et la voûte menace de s'effondrer : le fort a déjà reçu 3.500 obus, dont 450 de gros calibre tirés par deux batteries de mortiers austro-hongrois. Une partie de la garnison sort pour se battre plutôt que de mourir étouffée et à 11 heures, le commandant Nollet fait mettre les armes hors service et se rend. Dix-sept défenseurs ont été tués. Toute la garnison est faite prisonnière, tandis que les Allemands entrent à Wierde et mettent le village au pillage.

Le réarmement d'Andoy est décidé en 1931, avec celui de six autres forts de la place de Namur. En 1939, la reine Élisabeth en personne vient le visiter. Le fort est cette fois plus légèrement armé : les plus grosses pièces ont un calibre de 75 mm, alors qu'il y avait en 1914 des obusiers de 210 mm et coupoles de 150 et 120 mm. Il dispose de six mitrailleuses lourdes de défense anti-aérienne, qui ouvrent le feu dès le 11 mai. Entre la première attaque d'éclaireurs allemands le 13 mai 1940 et la reddition au soir du 23 mai, quand l'ennemi réussit à saboter les coupoles, onze jours s'écoulent : à ce moment, les fantassins de la position fortifiée de Namur ont quitté la ville depuis une semaine et les Allemands ont déjà franchi la Meuse près de Dinant. Cinq hommes ont perdu la vie, sur les deux équipes de 200 hommes qui se sont succédé à Andoy, commandées par le commandant Degehet.



Vue aérienne du fort aujourd'hui.